



Etudiants 2004:



un véritable patch

Le rapport «Etudiants 2004» vient de sortir. Il suggère que l'Université, tout en restant un lieu d'intégration sociale ne réduit pas les inégalités pour autant. Entretien avec ses auteurs

La photographie de la population des étudiants en fin de cursus est un peu floue, mais colorée, riche et variée. Le volumineux rapport «Etudiants 2004» de l'Université de Genève vient de sortir, prolongement de l'étude «Etudiants 2001», publiée dix-huit mois plus tôt. Objectif de leurs auteurs: donner une image assez complète de la réalité estudiantine et en proposer des interprétations. Sur les 2740 étudiants contactés par le biais d'un questionnaire, 1696 l'ont rempli et retourné. «C'est un très bon score, se réjouit Jean-François Stassen, sociologue et auteur du rapport. En outre, la structure de la population des répondants n'est statistiquement pas différente de celle de la population de base.» En d'autres mots, elle est représentative de la réalité universitaire.

On apprend ainsi que les femmes sont majoritaires, qu'un jeune sur deux terminant ses études à l'Université de Genève a entre 24 et 26 ans et qu'un quart d'entre eux sont étrangers (lire encadré). «Ces chiffres font apparaître le rayonnement international dont jouit l'Université», souligne l'étude. Mais qui sont ces étudiants? Pourquoi sont-ils entrés à l'Université? Quels rapports entretiennent-ils avec elle? Quelles sont leurs conditions de vie et leurs perspectives d'avenir? Résumé.

Quatre types d'étudiants

La raison la plus souvent évoquée par les étudiants à propos de leur choix d'avoir entamé un parcours universitaire est «l'intérêt pour le domaine choisi»

(65%). Viennent ensuite «la suite logique de leur cursus scolaire» (61%) et le «choix professionnel» (39%). «Lorsque nous avons analysé ces réponses, nous avons vu apparaître des groupes homogènes, des lignes de pensée récurrentes», explique Henning Atzamba, coauteur de l'étude. C'est ainsi que l'enquête a pu dégager quatre types d'étudiants: l'intéressé, motivé par son intérêt pour un domaine d'études précis; le «type institution» ou l'hédoniste, qui recherche avant tout le statut d'étudiant, attiré par la vie estudiantine; l'ambitieux, qui attend des débouchés vers des métiers valorisés socialement et financièrement; et le «type par défaut», qui a opté pour l'Université parce qu'il n'avait pas d'autre idée.

Conditions peu favorables

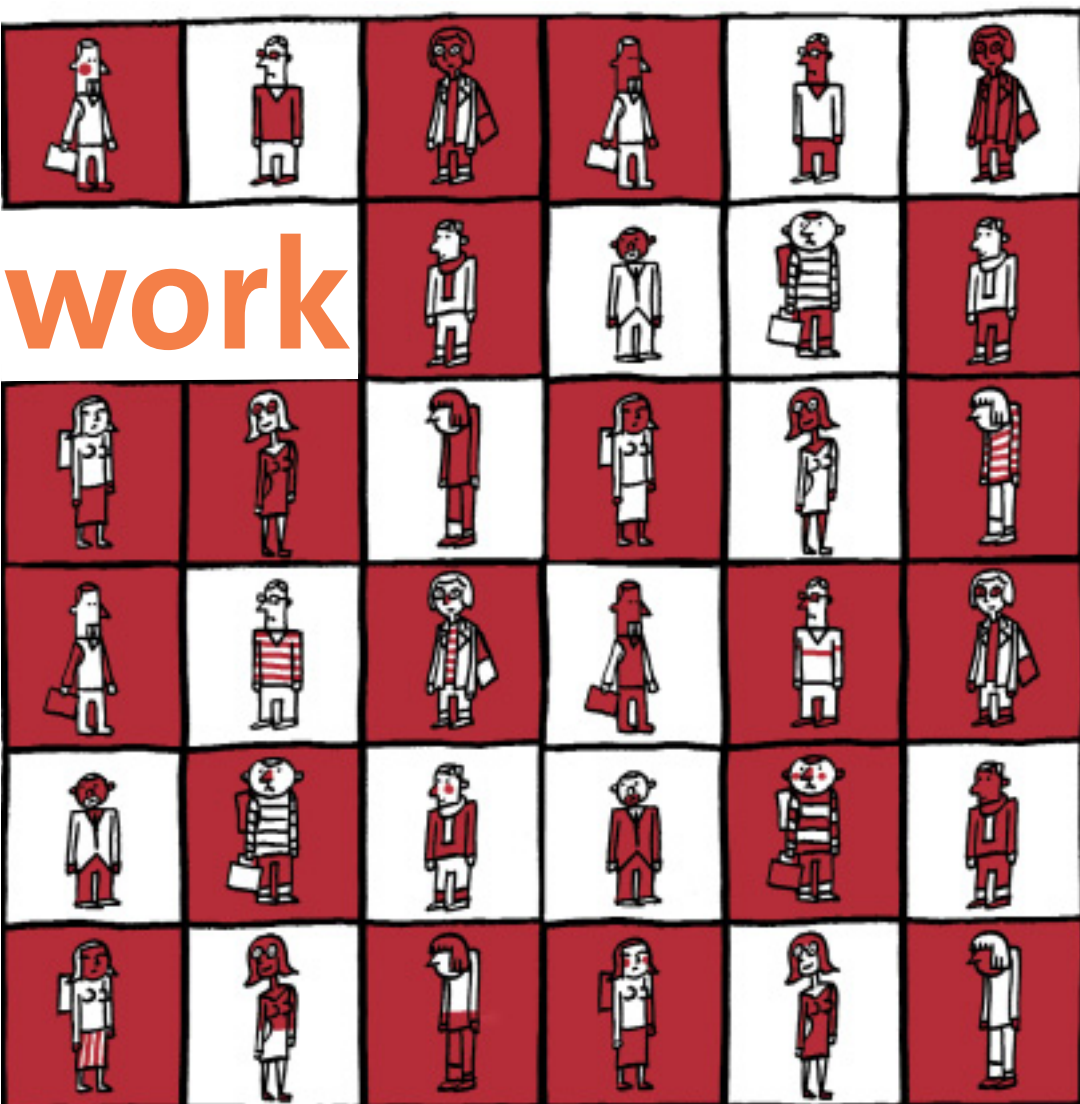
«Notre but n'est évidemment pas de mettre les étudiants dans des cases, ce serait trop réducteur», souligne Jean-François Stassen. Cependant, il y a des tendances assez claires. Par exemple, les étudiants en médecine, métier à vocation par excellence, entrent généralement dans cette voie par choix professionnel préalable. En revanche, les étudiants en HEI seraient plutôt des hédonistes. L'étude relève également que les étudiants issus de classes sociales relativement basses, ceux dont les parents n'ont pas terminé leur scolarité obligatoire, une quarantaine environ, font en principe partie des ambitieux.

Les conditions de vie des étudiants sont également disparates. Si le nombre

d'étudiants vivant en appartement individuel est à peu près égal à celui de ceux qui habitent encore chez leurs parents, il y a de grandes différences entre les facultés. Les membres des facultés de droit et de sciences économiques sont beaucoup plus nombreux à vivre au domicile familial que ceux de sciences de l'éducation et de lettres. Cette situation confère aux premiers un niveau de vie plus élevé, la possibilité de faire des économies et d'utiliser leur argent pour leurs loisirs.

Il apparaît aussi que les étudiants les plus satisfaits de leur niveau de vie sont aussi ceux qui vivent chez leurs parents. Et si, en première année, quatre jeunes sur dix sont entretenus par leurs parents, ils ne sont plus que trois en dernière année. D'où la nécessité de travailler pour la majorité d'entre eux. Il y a dans ce domaine un lien de causalité direct entre l'origine sociale et le besoin d'une activité professionnelle rémunérée. 73% de ceux dont le père n'a pas de formation y sont contraints. «De plus, un quart de la population affirme ne pas vivre dans des conditions favorables, précisent les auteurs du rapport. C'est un nombre significatif. Parmi eux beaucoup subissent durement cette situation, et doivent jongler entre vie professionnelle et université.»

En cas de difficulté majeure, seul un étudiant sur dix n'aurait aucun soutien. Les autres savent pouvoir compter sur leur famille, leur partenaire ou leurs amis. Et parmi ces amis, ce sont ceux qui se trouvent hors de l'Université vers qui l'on se dirigera en premier. «Le



quotidien de l'étudiant n'est pas centré sur l'Université, commente Jean-François Stassen. Il a une vie à côté, des loisirs, des réseaux. Il existe cependant une population minoritaire, mais fragile, qui cumule les désavantages, alors que d'autres cumulent les avantages. C'est comme un cercle vicieux.» Parmi les moins chanceux se trouvent les étudiants étrangers peu fortunés et sans lien familial à Genève. Il s'agit généralement d'hommes, et très souvent d'étudiants de la Faculté des sciences. «L'étude nous a permis de mettre le doigt sur une catégorie d'étudiants très isolés et fragiles, note le sociologue. Ils ne sont pas nombreux mais méritent que l'on étudie leur cas de manière plus approfondie.» Dans une prochaine étude peut-être. Le principal mérite de cette enquête est de démontrer que la population étudiante n'est pas homogène, ainsi que le

résume Henning Atzamba: «La seule chose qui les réunit est qu'ils font des études dans la même université. Sinon, leur population est principalement marquée par l'hétérogénéité.» Leur rapport à l'Université dépend évidemment de leur sexe, de leur âge, de la faculté qu'ils ont choisie, et de leur origine sociale. «L'Université n'échappe pas à la règle sociale, conclut Jean-François Stassen. Elle n'est pas un instrument de réduction des inégalités, mais a plutôt tendance à les perpétuer.» A quoi s'ajoutent les survivances du passé de l'institution, des vestiges d'une époque où la population estudiantine était beaucoup plus homogène. S'adapter à cette nouvelle donne: tel est un des défis qui attendent l'Université dans les prochaines années. ■

Fabienne Bogadi

Un résumé en chiffres

- > Population
 - Taux de réponse: 62%
 - Les femmes représentent 60% de la population estudiantine
 - Un quart des étudiants sont de nationalité étrangère
- > Typologie des tendances de choix de l'Université
 - Type intéressé: 44%
 - Type par défaut: 26,7%
 - Type ambitieux: 17,3%
 - Type institution: 11,5%
- > Logement
 - 55% des étudiants en droit et 50% des étudiants en sciences économiques vivent chez leurs parents
 - 53% des étudiants en sciences de l'éducation et 45% des étudiants en lettres vivent en appartement individuel.
- > Appréciation des étudiants de leur niveau de vie
 - Idéal ou assez favorable: 63%
 - Acceptable: 28%
 - Médiocre: 4%
 - Difficile ou très difficile: 5%

Genève à l'école

SPORTS

A vos lattes!

Le fameux camp de ski de St-Moritz aux Grisons aura lieu du 28 mars au 2 avril.

Les inscriptions sont encore possibles jusqu'au 26 février. Le prix du séjour est de 830 francs pour les étudiants, de 1080 pour les anciens étudiants et de 1280 pour les autres. Cette somme comprend le voyage en train, l'abonnement ski pour tout le domaine de St-Moritz, l'Hôtel trois étoiles en demi-pension et les cours de ski par des moniteurs diplômés de l'université.

A vos crampons!

La compétition interfacultaire de football démarre le 4 avril. Les matchs auront lieu les lundis et mercredis, dès 19h30, et opposeront des équipes de onze joueurs. Le délai d'inscription est fixé au 21 mars. Le nombre de participants est limité. Ceux qui ne pourront jouer viendront supporter

Que volent les volants!

Le championnat individuel de badminton commence le 21 avril.

Les amateurs ont jusqu'au 15 avril pour s'inscrire.

Renseignements: Bureau des sports,
4, rue de Candolle, 1211 Genève 4
Tél. 022/379 77 22, e-mail: sports@unige.ch,
Internet: www.unige.ch/dase/sports/

EMPLOI

Frappe à l'aveugle

Le Bureau de placement organise des cours permettant d'acquérir la méthode de frappe à l'aveugle sur ordinateur, les fonctions de base du traitement de texte et les modèles de présentation de documents. La deuxième session de ces cours aura lieu du lundi 14 mars au 27 mai. Les inscriptions sont ouvertes dès le 7 mars et les tests commencent le 23 mai. A l'issue de la formation, un diplôme ou une attestation sera délivré si le niveau atteint est satisfaisant. Le prix est de 75 francs pour l'ensemble de la session.

Renseignement: Bureau de placement,
4, rue de Candolle, 1211 Genève 4, Tél. 022/379 77 02,
e-mail: placement@unige.ch,
Internet: www.unige.ch/dase/bupla/

Après douze ans sans directeur, l'Ecole de langue et de civilisation françaises s'est trouvé un nouveau guide en octobre 2004. Laurent Gajo s'apprête à faire évoluer cette institution unique en son genre dans la francophonie

L'Université de Genève a le regard tourné vers la francophonie. Plus précisément vers la langue de Molière et les cultures francophones. Rattachée à la Faculté des lettres, l'Ecole de langue et de civilisation françaises (ELCF) a pour vocation d'enseigner le français, dans ses diverses manifestations linguistiques et culturelles, à des étudiants non francophones. Elle leur permet d'approfondir leur connaissance du français et de la civilisation des pays de langue française et peut les former à l'enseignement du français en tant que langue étrangère. Elle s'adresse aussi aux étudiants souhaitant un appui linguistique.

Pourquoi une telle école en Suisse, hors de la mère patrie des locuteurs francophones? Parce que la quintessence de la langue et la civilisation françaises se trouve aussi représentée en dehors de la Sorbonne et du Quartier Latin. «On trouve bien sûr la même chose en France, mais pas dans une institution groupée comme ici, explique Laurent Gajo, le directeur fraîchement nommé. Et c'est une institution qui existe depuis 1891.» Par une lignée de linguistes genevois comme Ferdinand de Saussure et Charles Bally, l'école se rattache en effet à une longue tradition d'enseignement et d'analyse de la langue et des discours. La venue d'étudiants étrangers francophiles à Genève s'explique aussi par les accords déjà existants avec des universités étrangères et les réseaux scientifiques étendus des chercheurs. «Genève offre en outre une ouverture internationale aux étudiants étrangers, souvent soucieux d'évoluer dans un tel environnement, précise Laurent Gajo. Cette atmosphère qu'ils connaissent bien fait de Genève une bonne plate-forme.»

En poste depuis le mois d'octobre 2004, le nouveau directeur a pris ses fonctions après une longue période d'intérim à la tête de l'ELCF. Il endosse ses nouvelles responsabilités à l'heure où l'école se tourne vers d'importants changements, amorcés par la réforme de Bologne et l'uniformisation à venir des titres universitaires européens. «L'avantage de l'ELCF est de proposer une formation qui repose sur les aspects théoriques et pratiques, sanctionnée par un diplôme, poursuit le directeur. Actuellement, nous avons nos propres certifications, bien évidemment valorisées voire reconnues dans les pays étrangers. La formation se fait sur un an, parfois deux, ce qui offre une possibilité rapide d'avoir un premier diplôme.» Les titres délivrés par l'ELCF peuvent également s'intégrer à d'autres diplômes, éventuellement dans des doubles cursus. Les étudiants bénéficient de formules souples et variables, regroupées dans différentes filières.

Syntaxe et littérature

L'école dispense également des cours d'appui ou de mise à niveau linguistiques pour les étudiants non francophones inscrits ou désirant s'inscrire dans d'autres facultés: 600 étudiants au total, dont la moitié sont inscrits au programme d'appui linguistique. «Cette filière est en constante augmentation et représente une forte demande», souligne Laurent Gajo. Une vingtaine de professeurs assurent les cours de phonétique, syntaxe et grammaire, mais aussi regards sur la littérature, analyse des textes académiques, connaissance du monde francophone, étude des proverbes, dictons et expressions. Sans directeur pendant douze ans,

de Molière

l'école met aujourd'hui à la disposition de son nouveau responsable un cahier des charges clair et précis: gérer l'école d'une part, mais aussi développer le pôle «recherche». Organisé selon trois grands axes, ce dernier regroupe l'étude de la didactique (l'acquisition et l'enseignement de la langue), le français à travers sa pratique sociale (comment la langue est utilisée en fonction des environnements sociaux et professionnels) et la francophonie. Le but? «Faire du français langue étrangère un champ d'études et non de pratique exclusivement», répond le directeur.

Mais, à l'heure actuelle, l'essentiel des réflexions qui occupent l'école et son équipe enseignante réside dans la mise en place d'un nouveau programme – dès 2005 – dans le cadre de la réforme de Bologne. Dans les grandes lignes, l'ambitieux projet compte conserver le programme d'appui linguistique ainsi qu'une année propédeutique de mise à niveau en français. Il entend créer un nouveau titre, le Diplôme d'études du français langue étrangère (DEFLE), une refonte des cursus certificat et diplôme actuels.

La grande nouveauté serait de créer une discipline «français langue étran-

gère» à part entière, dans le cadre du bachelors en lettres. Une discipline qui, en tant que telle, n'existe pas encore en licence de lettres. La réforme projette aussi de mettre sur pied un programme de master orienté vers la didactique des langues étrangères, une maîtrise – «sans accent circonflexe», rappelle le directeur qui est aussi professeur à la Faculté des lettres. Les étudiants auraient la possibilité d'enchaîner les étapes, de l'année propédeutique au master, en passant par le DEFLE et le bachelors. Une réforme qui marquerait un tournant pour l'école et constitue à l'heure actuelle «un grand chantier», selon Laurent Gajo. Une lourde tâche, avec accent circonflexe. ■

Pierre Chambonnet

Ecole de langue et civilisation françaises - ELCF
3, rue de Candolle, 1211 Genève 4
Tél. 022 379 74 33/36/37
www.unige.ch/lettres/elcf

Précision

Contrairement à ce qui était écrit dans l'article «L'auberge espagnole à l'Université de Genève» du Campus n°73, le titre exact de M. Olivier Vincent est responsable de la mobilité des étudiants Erasmus au sein du service des Relations internationales de l'Université de Genève.

CULTURE

L'Afrique dans les hanches

Un stage de danse africaine, donné par Serge Anagonou, est organisé les samedi 26 février (de 14h30 à 18h) et dimanche 27 février (de 10h à 13h30). Un autre cours de danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest, dispensé par Assiata Abdou, est prévu les samedi 12 mars (14h30 à 18h) et dimanche 13 mars (de 10h à 13h30)

Les deux stages auront lieu au Théâtre du Galpon, 21, bd St-Georges, 1205 Genève. Le prix pour les étudiants est de 100 francs et de 140 francs au tarif plein.

Premiers pas en BD

Benjamin Stroun, diplômé en section arts plastiques à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, propose une série de cours permettant une approche théorique et pratique de la bande dessinée. Il abordera les notions d'art séquentiel, de la page comme unité narrative, de découpage et de mise en page. Ses interventions porteront sur des maîtres comme Crumb, Franquin et Maruo. Les participants auront également la possibilité de confectionner des ébauches de BD au moyen de croquis, photos, photocopies, découpages, collages, etc. Il n'est pas nécessaire de savoir dessiner. Les résultats seront réunis dans une publication.

Les cours ont lieu les mardis, du 8 mars au 5 avril, de 18h45 à 20h, à Uni-Bastions, salle Boo2. Le prix est de 50 francs pour les étudiants et de 60 francs pour les autres.

Renseignements: Activités culturelles,
4, rue de Candolle, 1211 Genève 4
Tél. 022/379 77 05,
e-mail: activites-culturelles@unige.ch,
Internet: www.unige.ch/acultu

VÉLO.

